

Syndicalisme sans frontières

Jamais l'interdépendance entre les peuples n'a été aussi grande qu'aujourd'hui. Des bouleversements sont inévitables dans bien des domaines parmi lesquels le rôle et l'action des syndicats en Europe et dans le monde.

C'est sans doute ce qu'avait ressenti François Janssens, président de la Fédération Générale des Travailleurs Belges (FGTB), lorsqu'il s'était exprimé sur la nécessité d'une mutation : "Pour que notre contre-pouvoir syndical soit efficace, il faut absolument transformer la Confédération européenne des syndicats afin qu'elle ne se limite plus à jouer un rôle de lobby mais qu'elle soit capable d'orchestrer des actions débouchant sur des résultats très concrets." (**L'Humanité Dimanche**, 6-5/12-5-1993)

Or, pour organiser des actions, ne convient-il pas en premier lieu de bien se comprendre et de ne pas perdre de temps ? Si les problèmes de communication linguistique sont pratiquement inconnus par les habitués de Davos, il en est tout autrement pour les syndicats de travailleurs. Le 12 octobre 1991, l'organe de la FGTB, "Syndicats", avait pourtant déjà signalé la difficulté d'organiser une conférence syndicale européenne : "Réunir 650 délégués de 25 multinationales européennes de 21 pays d'Europe n'est pas une mince affaire. C'est ce qu'a pu constater la CES (Confédération Européenne des Syndicats) ces 26 et 27 septembre à Maastricht. Une salle énorme, l'installation de traduction... et toute une armée d'interprètes pour assurer la traduction simultanée en néerlandais, français, allemand, espagnol, italien ou anglais... Plus européen n'existe pas et cela donne tout de suite une idée concrète des problèmes pratiques qu'aura à résoudre le Conseil d'entreprise européen s'il veut faire face à l'internationalisation de plus en plus poussée de l'économie."

"Le Gutenberg" (30 janvier 1992), organe hebdomadaire du Syndicat du Livre et du Papier de Suisse Romande, rappelait à son tour d'autres aspects du problème avant de donner quelques informations sur l'espéranto : "Le recours aux services d'interprétation, déjà excessivement lourd, coûteux et malcommode pour les organismes internationaux (Unesco, ONU, CEE, etc.), se révèle insatisfaisant lors des réunions syndicalistes internationales. Tout militant intéressé par l'intervention de tel ou tel délégué ne peut s'adresser à lui sans intermédiaire, par exemple lors des pauses ou des repas. Les relations suivies sont ainsi très limitées. Le courrier reçu dans une langue étrangère exige d'être traduit, de même que la réponse. Toute action coordonnée est ainsi entravée par des tâches purement bureaucratiques. Le budget de l'organisation est lui-même amputé pour réaliser un semblant de communication."

L'une des plus grandes erreurs des syndicats ne serait-elle pas de rester sur une voie marécageuse sur laquelle pataugent les institutions de l'Union européenne alors que celle-ci dispose, elle, grâce à la docilité des contribuables, de moyens autrement plus importants ?

Il arrive que l'inimaginable devienne réalité : n'a-t-on pas vu, en mai 1993, des patrons du textile manifester, aux côtés de travailleurs, contre le transfert des productions vers des pays à faible revenu et sans protection sociale ? Beaucoup de conceptions du monde sont à revoir. À commencer par celle de la communication linguistique. La même année, un patron bruxellois, Albert Faust, loin d'être anti-syndical, disait au magazine "Téléoustique" (25 fév. 1993) : "S'ils ne s'internationalisent pas, les syndicats sont foutus." Il ne se posait cependant pas de question sur le moyen de bien se comprendre pour parvenir à une telle internationalisation.

Dans un article de "Libération" (23 avril 2001), sous le titre : "L'eurosyndicalisme balbutiant", Muriel Gremillet et Thomas Lebègue signalaient que quelque 600 comités d'entreprise européens avaient du mal à jouer pleinement leur rôle contre des projets de délocalisation ou de fermeture de sites. La barrière des langues, que certains considèrent comme inexistante ou sans conséquences, ou même comme une vue de l'esprit, apparaissait dans toute sa réalité : "les syndicalistes qui y siègent ne parlent pas la même langue et passent leur temps à courir derrière les interprètes pendant les réunions préparatoires. De toute façon, ça ne facilite pas vraiment la tâche, explique la fédération agroalimentaire de la CGC. On est sous un casque, à écouter des phrases qui ont parfois été traduites trois ou quatre fois. C'est difficile dans ces conditions d'être subtil."

Cent ans après

Voici bientôt cent ans, le 10 octobre 1906, lors de son congrès national d'Amiens, la Confédération Générale du Travail (CGT) avait voté à l'unanimité une motion appelant à "l'étude, la pratique et l'extension de la langue internationale espéranto" et à l'ouverture de cours du soir. La motivation qui avait abouti à cette motion était ainsi rédigée : "Il nous suffira d'en appeler à la mémoire de tous les congressistes qui ont assisté à des Congrès Internationaux pour montrer l'extrême difficulté qu'entraînent les sept ou huit langues qu'on y est, à l'heure présente obligé

de parler et l'énorme économie de temps qui résulterait de l'emploi d'une seule langue dans ces Congrès où la traduction plus ou moins fidèle absorbe le plus clair du temps des congressistes."

Malgré cette proposition concrète, malgré la faveur de Léon Jouhaux, l'une des plus grandes figures du syndicalisme français, rien n'a vraiment changé. Le syndicalisme se heurte aux mêmes barrières linguistiques qu'au début du siècle dernier. Lors de grandes manifestations de travailleurs européens, à Bruxelles ou ailleurs, les participants sont pour la plupart dans l'impossibilité de dialoguer, d'échanger des idées, des propositions, de créer des liens d'amitié. Le temps n'est-il pas venu de comprendre que des sourires, des tapes amicales dans le dos ou des "V" de la victoire formés avec les doigts ne mènent pas bien loin ? Que le problème doit être traité au plus vite et sans préjugés dans les organisations de travailleurs ?

En 1910, la revue allemande "Der Arbeiter Esperantist" avait publié un avis exprimé par le Dr Zamenhof, l'initiateur de l'espéranto : "Il est possible que, pour nul au monde, notre langue démocratique n'ait autant d'importance que pour les travailleurs, et j'espère qu'à plus ou moins brève échéance, les travailleurs constitueront l'appui le plus ferme pour notre cause. Les travailleurs feront non seulement l'expérience de l'utilité de l'espéranto, mais ils percevront mieux que quiconque l'essence et l'idée de l'espérantisme." Les décennies ont passé, et c'est finalement dans le berceau de l'anglophonie qu'est apparue une initiative soutenue par des personnalités, des responsables syndicalistes et des parlementaires britanniques, dont l'ex-premier ministre Harold Wilson. Au début des années 80, en Grande-Bretagne, le Trade Union and Co-op Esperanto Group (TUCEG) présidé par Jack Jones, avait diffusé un tract sous le titre "Democratic and Practical". Le TUCEG appelait le mouvement ouvrier (Labour Movement) à soutenir activement l'espéranto comme solution démocratique et pratique au problème de langue mondiale. Ce tract soulignait un fait sous-estimé : "Les travailleurs ne disposent pas du temps, de l'argent et des possibilités de voyager nécessaires pour apprendre même une seule langue étrangère, et encore moins pour en apprendre plusieurs".

Mais le cheminement d'une idée novatrice est très long dans un monde où s'impose la routine. La tendance est de se tourner vers

l'anglais, sans mesurer les conséquences économiques, politiques, culturelles et sociales de ce choix. Ancien mineur britannique, occupant des fonctions de responsable au syndicat AFL/CIO, aux États-Unis, Mark Starr m'avait dit, lors d'un congrès de l'organisation socio-culturelle SAT à Toronto : *"Celui qui impose sa langue impose l'air sur lequel doivent gesticuler les marionnettes."* Et l'on constate en effet que, dans l'Union européenne, des postes de responsabilités sont attribués avec une nette préférence, de plus en plus fréquemment, à des natifs anglophones. On s'achemine vers une situation de colonisation. Lors de conférences et de congrès, il est connu que les intervenants sont nettement plus souvent des natifs anglophones. Ils sont parfaitement à l'aise. Ils n'ont pas besoin de chercher leurs mots et la meilleure façon d'exprimer leurs idées ou points de vue. Les non-anglophones se sentent moins adroits, voire maladroits, dans une langue qui n'est pas la leur et dont ils connaissent aussi mal les ressources que les pièges. Il existe même des risques de ridiculisation. C'est que n'avait pas su éviter une représentante du Danemark, l'un des pays européens où l'on a pourtant misé bien plus tôt qu'ailleurs sur l'anglais. Ministre danoise, ayant sans nul doute un niveau d'instruction très élevé, Mme Helle Degn avait, en effet, voulu s'excuser en ouvrant une séance internationale, de ne pas être familiarisée avec cette nouvelle fonction qu'elle assumait pour la première fois. Au lieu de faire comprendre cela, elle avait dit : *"I'm at the beginning of my period"*, ce qui se traduit par : *"Je suis au début de mes règles"*. (*"Jyllands-Posten"*, 14 janvier 1994)

Pierre Bourdieu avait souligné, il n'y a pas si longtemps, le poids de la barrière des langues : *"Les obstacles à la création d'un mouvement social européen unifié sont de plusieurs ordres. Il y a les obstacles linguistiques, qui sont très importants, par exemple dans la communication entre les syndicats ou les mouvements sociaux - les patrons et les cadres parlent les langues étrangères, les syndicalistes et les militants beaucoup moins. De ce fait, l'internationalisation des mouvements sociaux ou des syndicats est rendue difficile."* (*"Le Monde Diplomatique"*, février 2002)

Un peu plus tard, dans un dossier du numéro de septembre 2002 de *"Cadrature"*, le magazine syndical du Groupement National des Cadres, en Belgique, Thierry Baudson rappelait lui aussi quelques réalités : *"Le langage généralement reconnu comme indispensable au développement de l'économie mondiale, l'anglais, n'est certainement pas un outil favorisant l'égalité, même s'il paraît être un moyen de gommer les incompréhensions."* Puis il en venait à un autre constat : *"Le patron paie des interprètes pour que tous se comprennent. Mais à 17 h ou 18 h, à l'hôtel, les délégués se regardent en chiens de faïence et les quelques groupes qui se forment le sont plus ou moins par la langue avec beaucoup de courage et d'effort pour passer un moment pas trop désagréable."* Et tout ceci pour aboutir à un résultat sans rapport avec le temps, l'effort et l'argent investis : *"Mais de stratégie, de discussion profonde, d'élaboration de cahier de revendications, de construction d'une action syndicale également supranationale, nous n'en avons que trop rarement."*

Alors qu'en l'absence du contrôle patronal des débats, le moment est idéal pour se connaître, s'apprécier et construire."

Thierry Baudson confirmait plus loin, s'il en était encore besoin, que l'usage de l'anglais comme langue internationale favorisait les natifs : *"Ce n'est pas un hasard de constater que beaucoup de postes de responsables sont tenus par des anglo-saxons ou des anglophiles fiers de l'être et fort sensibles aux modèles particulièrement individualistes (...) Il est évident que dans ces instances ceux qui parlent la langue anglaise sont plus à l'aise et peuvent poursuivre dans les couloirs leur conciliabule (hors interprète) et ceci les favorise grandement quand il y a des postes à pourvoir."*

Mais il est aussi évident — ceci est prouvé par d'éminents linguistes — que lors de discussions importantes, de négociations, de confrontations d'idées, les personnes s'exprimant dans leur langue maternelle auront toujours un avantage certain."

Tout cela rappelle certains termes du rapport Grin publié voici un an sous le titre **"L'enseignement des langues étrangères comme politique publique"** et dans lequel l'auteur en est arrivé à la même conclusion que Thierry Baudson : l'espéranto doit être pris en considération dans la recherche d'une solution équitable, économique et efficace au problème de la communication linguistique internationale.

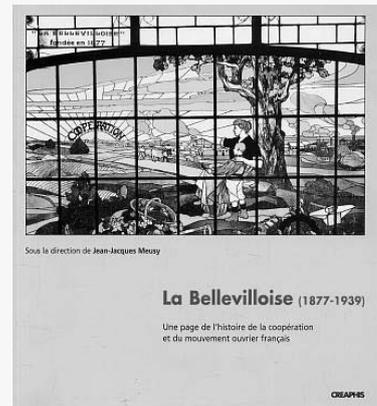
Les réticences qui existent encore par rapport à une langue anationale (non-nationale), libre de tout lien avec quelque nation ou puissance que ce soit, sont essentiellement basées sur des préjugés. Le poids de la routine fait le reste. C'est pourtant un noble britannique, Lord Edgar Robert Cecil (1864-1958), donc un anglophone, futur prix Nobel de la Paix (1937), qui, en 1922, avait exhorté la Commission de Coopération intellectuelle de la SDN à *"se souvenir qu'une langue mondiale n'était pas nécessaire seulement pour les intellectuels mais avant tout pour les peuples eux-mêmes"*. Et ceci à une époque où le gouvernement français s'opposait farouchement à tout débat sur l'espéranto à la SDN.

L'espéranto est, de fait, depuis 1921, la langue de travail de l'organisation socio-culturelle Sennacieca Asocio Tutmonda (SAT : Association Mondiale Anationale, Paris). SAT a des adhérents dans une cinquantaine de pays et devrait en principe tenir son prochain congrès près de Paris en 2007. Il est l'une des langues utilisées aussi par la Confédération Nationale du Travail/Association Internationale des Travailleurs (CNT/AIT) et, depuis quelques années déjà, par le site d'information syndicale "Labourstart" situé en Grande-Bretagne. Le **"Monde Diplomatique"** a aussi une édition réticulaire en espéranto. Portée aujourd'hui par Internet, l'idée mûrit et progresse en dépit du fait que, comme l'avait dit Albert Einstein : *"Il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome"*.

Henri Masson (article publié sur **AgoraVox**)

1. [http://en.wikipedia.org/wiki/Jack_Jones_\(trade_union_leader\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Jack_Jones_(trade_union_leader))
2. SAT : <http://satesperanto.org/>
3. <http://cnt-ait.info/index.php3>
4. www.labourstart.org/ea/
5. http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Grin.pdf

Rappels historiques



La Bellevilloise

"La Bellevilloise, fondée aux lendemains de la Commune de Paris, sur les hauteurs de Belleville et de Ménilmontant, (Paris XIXe et XXe arrondissements) a été l'une des sociétés les plus représentatives et les plus célèbres du mouvement coopératif français. (...)

On pouvait y apprendre l'esperanto ou la dactylographie, pratiquer un sport ou chanter, s'initier au théâtre ou assister à un concert donné par de grands interprètes, emprunter des livres à la bibliothèque ou venir danser à l'occasion de nombreuses fêtes, assister à la projection du cuirassé Potemkine interdit par la censure ou suivre des conférences sur la tuberculose ou la guerre au Maroc, consulter un médecin ou se faire soigner les dents. Oeuvrant très tôt au côtés du parti socialiste, puis du parti communiste, La Bellevilloise fut un instrument particulièrement efficace de solidarité ouvrière et de socialisation politique. Son histoire mouvementée, retracée dans cet ouvrage, soulève des questions toujours d'actualité, entre autres : les économies sociales alternatives relèvent-elles de l'utopie ?"

"La Bellevilloise « Une page de l'histoire de la coopération et du mouvement ouvrier français" (1877-1939), Meusy Jean-Jacques (dir.), éd. Creaphis. Présentation de l'ouvrage (extrait) par Christian Chevandier, Le Mouvement Social, Les Éditions de l'Atelier. Source : <<http://biosoc.univ-paris1.fr/>>

"Avec la crise, les difficultés de la Bellevilloise jusque-là plus ou moins masquées éclatent au grand jour. En mai 1936, elle disparaît. Des activités initiées dans son cadre ont perduré ensuite et cette "institution" populaire qui touchait à tous les domaines d'activités sociales (de la patronage laïque pour les enfants et les adolescents, l'université populaire "La Semaille", le sport ouvrier, le cinéma avec le groupe Spartacus, la musique et même l'esperanto) a laissé des souvenirs forts à ceux et celles qui y participèrent."

(La "Belle" de Belleville, par Jean-Louis Panne a/s de Jean-Jacques Meusy (dir.) <<http://www.lours.org/default.asp?pid=215>>

En 1907, peu après la parution de l'ouvrage du grand géographe Élisée Reclus **"L'Homme et la Terre"**, des étudiants chinois éditèrent à Paris le journal **"La Nova Tempo"** (Le Temps nouveau) en espéranto avec un contenu scientifique et anarchiste.

Pionnier et mécène de l'aviation et de l'automobile, Ernest Archdeacon s'était dit stupéfié, lors du congrès universel d'espéranto de Barcelone, en 1909, par la facilité avec laquelle les Catalans parlaient l'espéranto : "Je l'ai constaté auprès de simples ouvriers de Barcelone, espérantistes de fait, qui n'avaient ni le temps de participer au congrès, ni les moyens de verser une cotisation de dix francs pour y assister. Les espérantistes sont extrêmement nombreux dans le monde ouvrier de Barcelone". (**"Pourquoi je suis devenu espérantiste ?"**, Fayard, 1910).

Homme de science et membre de l'Académie Impériale du Japon, Secrétaire Général adjoint de la Société des Nations, Inazo Nitobe (1862-1933) avait pour sa part assisté en observateur au congrès universel d'espéranto de Prague, en 1921, pour se faire une opinion personnelle sur l'efficacité de cette langue. Dans un rapport intitulé "**Esperanto as an International Auxiliary Language**" publié en date du 28 juin 1922, et dont l'édition en français parut sous le titre "**L'espéranto comme langue auxiliaire internationale**", il fit ainsi part de ses constatations : "On peut affirmer avec une certitude absolue que l'espéranto est de huit à dix fois plus facile que n'importe quelle langue étrangère et qu'il est possible d'acquérir une parfaite élocution sans quitter son propre pays. C'est en soi un résultat très appréciable [...] Il faut avouer qu'on est frappé de l'aisance et de la rapidité avec laquelle les délégués de tous les pays s'expriment et se comprennent [...] La discussion se poursuit avec une fluidité remarquable [...] et l'on accomplit en trois jours une somme de travail qui aurait pris une dizaine de jours à une conférence ordinaire avec plusieurs langues officielles [...] Il y a des orateurs qui sont éloquents en espéranto."

Président de la république d'Autriche de 1965 à 1974, Franz Jonas avait dit, dans un discours prononcé à Vienne en 1970 : "Bien que la vie internationale devienne toujours plus intense, le monde officiel perpétue les vieilles et inadéquates méthodes de compréhension linguistique. Il est vrai que la technique moderne contribue à faciliter la tâche des interprètes professionnels lors des congrès, mais rien de plus. Leurs moyens techniques sont des jouets inadaptés par rapport à la tâche d'ampleur mondiale à accomplir, c'est-à-dire s'élever au-dessus des barrières entre les peuples, entre des millions d'hommes".

Presque en écho, un homme dont la valeur a été largement reconnue aux Pays-Bas, le premier ministre néerlandais Willem Drees, s'était lui aussi exprimé sur cette question : "Nous devons enfin avoir une langue commune pour l'utilisation internationale et, aussi séduisante que puisse paraître l'idée de choisir pour cette langue internationale l'une de celles qui sont déjà parlées par des centaines de millions d'hommes, je suis malgré tout convaincu qu'une langue neutre comme l'espéranto — devant laquelle tous les hommes se trouvent égaux en droits — est préférable."

Syndicalisme et espéranto, d'hier à aujourd'hui

Motion de la Confédération Générale du Travail CGT votée le 10 octobre 1906 à Amiens lors de son quatrième congrès :

"Il nous suffira d'en appeler à la mémoire de tous les congressistes qui ont assisté à des Congrès Internationaux pour montrer l'extrême difficulté qu'entraînent les sept ou huit langues qu'on y est, à l'heure présente obligé de parler et l'énorme économie de temps qui résulterait de l'emploi d'une seule langue dans ces Congrès où la traduction plus ou moins fidèle absorbe le plus clair du temps des congressistes.

Nous croyons donc que le Congrès Confédéral ferait besogne des plus utiles en s'associant aux vœux émis en faveur de l'Espéranto, dans les congrès corporatifs des peintres, des employés, des chapeliers, des céramistes, etc... et de plus, en votant l'ordre du jour suivant que nous avons l'honneur de lui proposer "

Le Congrès :

"Considérant que l'émancipation intégrale des travailleurs ne peut s'opérer qu'internationalement mais que les différences de langage sont une entrave matérielle et presque insurmontable à l'entente des prolétaires de tous les pays : Constatant l'extrême facilité d'apprentissage de la langue Espéranto et les éminents services qu'elle est appelée à rendre à la classe ouvrière organisée nationalement et internationalement : Pour ces motifs : Le IVème Congrès Confédéral invite les secrétaires de Fédérations Nationales, de Bourses du Travail, de syndicats ouvriers et les militants des dites organisations, à faire la plus active propagande pour l'étude, la pratique et l'extension de la langue internationale Espéranto et à créer, partout où ce sera possible, des cours du soir pour tous les travailleurs. Pour la Fédération Nationale des syndicats de peinture et parties assimilées. Le délégué : Léon ROBERT à Bousquet, Sellier, (employés), Marie, Janvion, P. Hervier (Bourges), Bornet (bûcherons), Ch Dooghe (Reims), Gouly (Toulouse), Yvetot, David (peinture), Tabard, Robert et Ferrier (Grenoble), Peyron, à Montagne (Inscrits maritimes du Havre. Intourville (alimentation))."

Le rapport et l'ordre du jour en faveur de l'Espéranto sont adoptés à l'UNANIMITÉ.

Du camarade Jouhaux, de la C.G.T. :

"Je crois nécessaire, indispensable, la diffusion dans les rapports entre prolétaires de langues diverses, d'une langue auxiliaire, intermédiaire commune.

Si cela était acquis, les discussions internationales deviendraient moins fastidieuses, plus claires et plus précises. C'est un progrès à

réaliser, aussi j'applaudis des deux mains à tout ce qui pourra être tenté dans ce sens.

La création du Travailleur Espérantiste étant un pas de fait en cette voie, je ne puis qu'apporter avec mes souhaits de réussite, tous mes encouragements aux militants qui se sont voués à cette tâche."

Du camarade Marie, secrétaire de l'Union des Syndicats :

"Voici l'opinion d'un bien involontaire profane de l'Espéranto. Sur la langue elle-même, je pêche coupablement par ignorance. C'est, hélas ! le cas de nombreux militants que les préoccupations, le travail et le temps fiévreusement employé, absorbent au point qu'ils souffrent de ne pouvoir posséder d'autres sciences.

C'est ce qui fait que je suis espérantiste de coeur. C'est peu, mais cela indique que ma préférence morale va vers la langue internationale que vous préconisez. Voici pourquoi : D'abord, c'est de l'Espéranto que j'ai entendu parlé en premier; c'est cette langue que j'ai préconisée moi-même à cause du but qu'elle se promettait; c'est encore cette langue qui eut la vogue dans les U.P.; c'est l'Espéranto qu'approuvèrent les Congrès confédéraux; c'est l'Espéranto dont l'Union des Syndicats de la Seine subventionne modestement un cours organisé par le Syndicat des Peintres de la Seine.

A cette préférence vient s'ajouter une appréhension cruelle.

L'Espéranto, né en 1887, était l'unique langue devant favoriser nos relations internationales et saper la confusion des langues nationales. C'était frane et clair. Depuis, ont surgi d'autres langues : Ido, Solrésol [remarque H.M. : erreur, le Solrésol a été proposé avant l'espéranto, en 1866], etc., lesquelles, avec l'Espéranto, compliquent encore cette confusion de langues nationales.

Nous tombons dans une profonde erreur. En voulant déblayer la route, nous l'encombrons davantage [1].

Maintenant, c'est affaire de propagande pour chaque école de s'arracher des adeptes. Situation bien pénible qui entache l'âme qui se donne une bien plus haute portée. Il faut pourtant bien que l'une triomphe de l'autre, car alors, mieux vaudrait apprendre trois ou quatre langues nationales que d'être obligé demain d'apprendre quinze langues internationales."

Salut syndicaliste.

1. Depuis l'Ido, une dizaine de projets ont vu le jour. C'est pour cette raison que l'Espéranto seul doit nous intéresser si nous voulons voir notre rêve se réaliser.

"Le Travailleur Espérantiste", janvier 1912
<www.satesperanto.org/fr-citajxo-j-de-francaj.html>

Extrait de la résolution générale adoptée par le 3ème congrès de SUD CULTURE (19-20 janvier 2006) : <www.sud-culture.org/sections/id/orientations-2006.htm>

I 16 : La défense de la pluralité culturelle passe par (...)

la résistance à l'uniformisation culturelle et au monopole de l'anglo-américain, et notamment en développant l'utilisation dans les échanges internationaux d'une langue qui n'appartient à aucun peuple et donc à tous : l'esperanto.

Section française de l'Association Internationale des Travailleurs, la CNT/AIT, Confédération Nationale du Travail, anarcho-syndicaliste, utilise l'espéranto : <<http://cnt-ait.info/index.php3>> et <http://cnt-ait.info/rubrique.php3?id_rubrique=7>

Ça bouge partout...

● Le professeur François Grin, auteur du rapport qui porte son nom, a lu le texte d'une conférence en espéranto (qu'il ne parle pas librement mais lit et prononce bien) à propos de ce rapport lors du congrès universel d'espéranto de Florence (été 2006). À écouter sur <<http://radioarkivo.org/>>. Le texte peut être téléchargé sur le site de l'Université de Genève : <www.unige.ch/eti/elf/docs/FLORENCO-tex-ESPERANTO_V3.doc>

● **"Israëla Esperantisto"** peut maintenant être lu en ligne sur <<http://ie.esperanto.org.il/>>. Un très intéressant article de Doron Modan retrace, en deux parties, l'histoire d'une belle période (1924-1948) des relations entre espérantistes palestiniens et juifs sous le titre "Araba-juda lingvo de paco" (Langue de paix arabo-juive) : <http://ie.esperanto.org.il/142/8.html> et <http://ie.esperanto.org.il/143/14.html>:

● Une association d'espéranto vient de se créer aux Philippines sous le nom d'Esperanto-Asocio por Filipinoj (EAF). Son congrès fondateur s'est tenu à l'Université Normale des Philippines, à Manille, avec 22 représentants d'associations et d'universités. Elle a 36 membres. Des cours ont lieu dans trois universités. Son siège est à l'Université Normale des Philippines, à Manille.

● Les cours d'espéranto se poursuivent à l'Université de Kinshasa, au Congo démocratique. Le but est de former une centaine d'étudiants à l'espéranto par an. Ce succès a été rendu possible par l'envoi de 26 manuels par Marcel Delforge (Belgique) et à l'action persévérante de l'Esperanto-Kultura Movado fondé par Émile Malanda., président de Demokratia Kongolanda Esperanto-Asocio (DKEA)

● Tenu par le Département d'État au tourisme de Lituanie, le site officiel de voyages fournit, en 28 langues dont l'espéranto, des informations sur les guides en mesure d'utiliser ces langues : www.travel.lt/turizmas/catalog/categories.jsp?catId=56508&inlanguage=lt.

● La Journée de l'espéranto (Esperanto Day / Esperanto-Tago) pour les blogueurs est une initiative lancée aux États-Unis par Steven Brewer. Il s'agit, pour les internautes du monde entier d'annoncer sur leurs blogs, de diverses façons (icônes, bandeaux, billets, articles, etc.), la Journée mondiale de l'espéranto qui correspond à la date anniversaire de naissance du Dr Zamenhof : le 15 décembre. Le but est d'attirer l'attention sur les problèmes de communication linguistique et sur l'existence de l'espéranto. <<http://esperanto-usa.org/?q=node/354/>>.

● La prochaine Conférence sur les Applications de l'Espéranto dans les Sciences et les Techniques (KAEST) aura lieu à Dobrichovice (CZ), à 8 km au sud-ouest de Prague, du 10 au 12 novembre 2006 : www.kava-pech.cz/trip-kaest2006e-esperanto.html

● Le quotidien **"L'Express"** de l'île Maurice a publié plusieurs articles consacrés au groupe "Negro Pou Lavie" dont les chansons, interprétées aussi en espéranto prônent l'amour, la paix et le respect.

● C'est depuis l'Uruguay, un pays dont on n'entend guère parler sur la scène internationale, que des chansons en espéranto sont diffusées sur Internet. **"Radio Aktiva"** a en effet commencé à émettre le 2 septembre à 0:00 h TU sur <<http://radioaktiva.esperanto.org.uy/>>. Les commentaires sont en espagnol et en espéranto.

● A enrichir et actualiser : l'encyclopédie réticulaire **"Wikipedia"** en espéranto. Nombre d'articles au 6 septembre : 57 537, au 24 septembre : 58 464. <<http://eo.wikipedia.org/>>.

"Il est possible que pour nul au monde notre langue démocratique n'ait autant d'importance que pour les travailleurs, et j'espère qu'à plus ou moins brève échéance les travailleurs constitueront l'appui le plus ferme pour notre cause. Les travailleurs feront non seulement l'expérience de l'utilité de l'espéranto, mais ils percevront mieux que quiconque l'essence et l'idée de l'espérantisme."

L.-L. Zamenhof, l'inventeur de l'espéranto, dans une lettre à **"Der Arbeiter Esperantist"** (1910)



"Les progrès de l'espéranto sont rapides, et l'idiome pénètre peut-être plus dans les masses populaires que parmi les classes supérieures, dites intelligentes. C'est, d'un côté, que le sentiment de fraternité internationale a sa part dans le désir d'employer une langue commune, sentiment qui se rencontre surtout chez les travailleurs socialistes, hostiles à toute idée de guerre, et, de l'autre, que l'espéranto, plus facile à apprendre que n'importe quelle autre langue, s'offre de prime abord aux travailleurs ayant peu de loisirs pour leurs études."

Élisée Reclus, **"L'Homme et la Terre"** (1905)

"Si nombreux et si puissants sont les arguments en faveur d'une langue internationale qu'il serait puéril de songer à les combattre, au cas où on aurait quelques velléités à le faire. Il va de soi qu'il faut une langue internationale; qu'il faut, par tous les moyens possibles, la répandre; qu'elle constitue, au même titre que le pain pour vivre, le besoin le plus immédiat du prolétariat international."

Émile Masson, écrivain breton, **"Les Temps Nouveaux"**, 6 juillet 1912



Quelques sites à consulter

pour l'application de l'espéranto à des fins syndicalistes et sociales :

Labourstart : <www.labourstart.org/eo/>.

Indymedia Barcelone : <http://barcelona.indymedia.org/?lang=eo_EO>

Indymedia Brésil : <<http://brasil.indymedia.org/eo/blue/>>

Indymedia (listes) : <<http://lists.indymedia.org/mailman/listinfo/www-esperanto>>

Liste de diffusion ATTAC en espéranto (inscription) : <Esperantoattac-subscribe@egroups.fr>

"Le Monde Diplomatique", édition réticulaire en espéranto : <<http://eo.mondediplo.com>>

www.geocities.com/c_piron en plusieurs langues, surtout anglais et français, sur les problèmes de communication linguistique.

Site d'information et de documentation sur l'espéranto en 62 langues <www.esperanto.net>

Contacts (français et espéranto) : SAT-Amikaro, Union des Travailleurs espérantistes des pays de langue française, 132-134 boulevard Vincent Auriol, 75013 Paris.

<<http://www.esperanto-sat.info>>

Sennacieca Asocio Tutmonda (SAT - en espéranto), 67 avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél. Fax,

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)

Inscription directe auprès de : Marcel Redon, 52 Grande Rue, 57365 Flévy.

Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :

Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie TROISA, 91480 Quincy-sous-Sénart.

Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <www.esperanto-sat.info>. Courriel : <espero.hm*wanadoo.fr>

La SAGO, octobre 2006. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières